

« *Nous n'avons que cinq pains et deux poissons* » Dans le chapitre 14, Matthieu nous présente deux banquets : celui du roi Hérode et de la multiplication des pains dans le désert. Le banquet d'Hérode est symbole d'arrogance, d'égoïsme, d'injustice et de violence car il se termine par le meurtre de Jean Baptiste. Contrairement au banquet du roi, celui offert par Jésus est rempli de bonté et de pitié. Le Christ nous invite à partager le peu que nous avons avec ceux et celles qui sont dans le besoin.

Ceux qui étaient venus pour rencontrer Jésus se mirent à le chercher pour l'écouter, pour être guéris. Ils avaient tout quitté pour le rejoindre de l'autre côté du lac, attirés par un mystérieux appel. N'ayant rien emporté pour la route, vu la longueur du voyage sous un soleil brûlant et épuisant, Jésus fut saisi de compassion envers ceux et celles qui le suivent dans l'espoir d'une guérison, d'une parole de réconfort, d'une rencontre réelle. Malgré sa fatigue, malgré sa tristesse sans doute à l'annonce de la mort de Jean Baptiste, il se laisse toucher par cette foule en désarroi. Alors il chemine parmi eux, les guérit, les soulage. Cette compassion exprime la sollicitude et la tendresse maternelle du Dieu de l'Alliance, ému jusqu'aux entrailles devant la détresse de son peuple. Ce récit vise la mission des apôtres. *Être apôtre, c'est être le témoin de la miséricorde, de la tendresse du Pasteur pour ses brebis.*

Mais le soir tombe et la faim se fait sentir. Dans le désert, Jésus n'a pas le cœur de renvoyer ces pauvres gens, alors il demande à ses disciples de les nourrir. Suit un dialogue de « sourds » : *nous n'avons que « cinq pains et deux poissons, mission impossible ! »*, répondent-ils. Alors Jésus se tourne vers son Père, organise le repas et surtout prononce la bénédiction (cf. à la bénédiction juive traditionnelle récitée par le père de famille avant le repas : « *Béni sois-tu Seigneur, Roi de l'univers, toi qui nous donnes ce pain* ») ; il rompt les pains, les donne aux apôtres pour qu'ils les distribuent à la foule. Il fera de même lors du dernier repas. Il prend soin de la foule, la nourrit gratuitement, comme il le fait à chaque messe. Il transforme ce pain en véritable pain de vie pour tous. Le pain de l'homme, son labour va être divinisé par Jésus ! Ce pain de la terre va devenir le Pain rompu pour un monde nouveau, le pain de la vie de Dieu. Devant les besoins immenses de notre monde, nous avons toujours l'impression de n'avoir rien à offrir, mais le Christ nous dit : « *apportez quand même le peu que vous avez* » Partager le pain à la foule annonçait le repas eucharistique. *Les apôtres sont bien les médiateurs entre Jésus et les foules affamées de pains et surtout de la vie de Dieu.* Là est le cœur de ce passage : *la puissance de la bénédiction, puissance cachée*

*qui vient de Dieu, qui transmet la vie et se poursuit sans cesse à travers l'espace et le temps, jusqu'à la fin, dans le Fils unique. « Donnez-leur vous-mêmes à manger », nous dit encore le Christ. Mais toutes ces faims humaines (de pain, de santé, de sécurité) manifestent une faim plus profonde : faim de vivre, d'amour, de paix, de vérité, d'amitié, de reconnaissance, d'espoir, d'attention, de Dieu de sa présence à tout moment de notre vie. C'est le pain du cœur, le pain d'amour. A travers ses disciples, Jésus sera en mission jusqu'à la fin des temps pour nourrir les hommes affamés de vie.*

*« Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. » Deux verbes qui évoquent l'abondance de la Terre promise. Ce récit a voulu montrer en Jésus le « nouveau Moïse » qui nourrit tous les hommes, dans ce nouvel exode vers le Royaume. « Douze paniers de morceaux » : il y a surabondance de vie à la table de Dieu. Le peuple tout entier était rassasié. Chacun a un panier débordant de la vie de Dieu pour tous les peuples. L'heure du rassemblement du Festin messianique, universel, tant attendu par les prophètes est arrivée. Jésus est bien le Pain de vie pour tous. L'Église est bien la Table ouverte à tous et les apôtres en sont les serviteurs.*

Mère Térésa apprit qu'un couple de religion indou, avec huit enfants, n'avait pas mangé depuis plusieurs jours. Elle prit un sac de riz et se rendit dans la maison de cette famille nombreuse. La mère vida le sac sur la table de la cuisine, le divisa en deux parts égales, en remit une dans le sac et sortit de la maison. Peu de temps après, elle revient et Mère Térésa lui demanda : « Où êtes-vous allée ? » La mère répondit : « *Ils ont faim eux aussi, la famille voisine, musulmane avec sept enfants : elle n'avait pas mangé elle non plus depuis plusieurs jours !* » Ce qui est frappant, conclut Mère Térésa, c'est que la mère qui souffrait de la faim avec ses enfants savait que la voisine avait le même problème, et le visage de ses enfants rayonnait de joie parce qu'ils avaient pu partager leur nourriture avec la famille d'à côté.

Honoré BABAKA